

## Compte rendu

---

« *Dictionnaire des écrivains pour la jeunesse*, Auteurs de Langue Française, Paris, éditions Seghers, 1969, 214 p.; J.-P. Gourevitch, *Les Enfants et la Poésie*, Paris, éditions de l'École, 1969, 177 p.; *Les Chefs-d'œuvres de notre enfance*, Coll. "L'Anthologie Planète", Textes rassemblées et présentées par Remo Forlani et Jacqueline Voulet, Paris, éditions Planète, 1968, 479 p.; I. Jan, *Essai sur la littérature enfantine*, Coll. "Vivre son temps", Paris, les Éditions ouvrières, 1969, 183 p. »

Isabelle Nieres

*Études littéraires*, vol. 3, n° 3, 1970, p. 436-440.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500162ar>

DOI: 10.7202/500162ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

des littératures étrangères. Au contraire, c'est lui permettre de prendre davantage conscience d'elle-même, de s'affirmer différente, et c'est peut-être permettre aux vieux écrivains de là-bas de retrouver une certaine jeunesse. Et l'on se prend à rêver, à la faveur du témoignage et du destin de l'un des nôtres, d'un livre encore à faire dans toutes ses parties et qui pourrait s'intituler *le Canada français et ses lectures européennes*, livre qui nous apprendrait à mieux connaître ce qui nous est venu de l'extérieur, ce que nous avons assimilé, ce que nous avons rejeté, ce qui en somme a fait qu'il existe chez nous des Grandbois, des Hébert, des Lasnier, des Miron, des Ducharme et tant d'autres... De ce grand livre, l'étude de M. Bourneuf aura été un premier chapitre ou, mieux encore, un premier germe, comme Saint-Denys-Garneau a été l'un des premiers poètes authentiques d'un Québec moderne.

Gabrielle POULIN

Hull, Québec

□ □ □

**Dictionnaire des écrivains pour la jeunesse, Auteurs de Langue Française**, Paris, éditions Seghers, 1969, 214 p. ; J.-P. GOUREVITCH, **les Enfants et la Poésie**, Paris, éditions de l'École, 1969, 177 p. ; **les Chefs-d'œuvre de notre enfance**, Coll. « L'Anthologie Planète », Textes rassemblés et présentés par Remo Forlani et Jacqueline Voulet, Paris, éditions Planète, 1968, 479 p. ; I. JAN, **Essai sur la littérature enfantine**, Coll. « Vivre son temps », Paris, les Éditions ouvrières, 1969, 183 p.

À la différence des pays anglo-saxons et d'un certain nombre de

pays de l'Est, en France les études consacrées à la littérature enfantine sont rares. Une seule main doit suffire pour compter les ouvrages écrits avant la seconde guerre mondiale qui offrent encore quelque intérêt aujourd'hui. Il semble pourtant que ce silence doive cesser. Nous avons vu au cours de 1969 plusieurs rééditions d'ouvrages épuisés, dont celui de Paul Hazard, *les Livres, les enfants et les hommes*, et la publication de nouveaux travaux. Il nous a semblé utile d'attirer l'attention sur les futurs ancêtres de l'Histoire de la littérature enfantine qui nous fait encore défaut ! Nous y trouvons déjà informations et éclaircissements sur l'écrivain pour enfants, sur le rôle joué par l'école, sur les thèmes et les contradictions qui parcourent ce domaine littéraire.

□ □ □

Le *Dictionnaire des écrivains pour la jeunesse*, établi pour les éditions Seghers par la Section Française de l'Union Internationale des Livres pour la Jeunesse, est, à notre connaissance, le premier du genre publié en France. Avouons notre relative déception. Nous ne nous dissimulons pas les difficultés d'une telle entreprise, mais la méthode d'enquête, imposée par la nouveauté du travail, ne parvient pas à se dégager des ambiguïtés de la littérature enfantine. Est-ce l'intention des écrivains, le classement des éditeurs ou le choix des enfants qui définit celle-ci ? Les auteurs ont choisi la définition commerciale : « Nous avons procédé en deux temps. En 1967, nous avons adressé aux éditeurs francophones un questionnaire qui les invitait à nous transmettre la liste de tous les auteurs inscrits à leurs catalogues. À partir de ces premiers renseignements, nous avons établi

une fiche pour chaque auteur, et nous lui avons demandé, à lui ou à ses héritiers, dans le cas des auteurs décédés, 1° d'ajouter à sa fiche les informations qu'il jugerait utiles, 2° d'en vérifier les données bibliographiques ». (Avertissement, pp. 9-10). Bien sûr tous ne répondirent pas, ou incomplètement. Des informations complémentaires et le dépouillement critique de ces premières données amenèrent les auteurs du dictionnaire à écarter — avec raison nous semble-t-il — les écrivains, tels Cervantès, Defoe, Swift, tant d'autres, dont les œuvres ne figurent souvent dans les bibliothèques pour enfants qu'au prix d'abondantes mutilations. Puis la liste des ouvrages de chaque auteur (avec date et maison d'édition) fut parfois complétée par l'indication d'un travail critique (la thèse de M. Soriano pour Perrault, une très importante bibliographie pour Jules Verne, etc.), ou un embryon d'analyse : l'œuvre de la comtesse de Ségur est « une expression historique particulièrement vivante de la pensée ultramontaine dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ». Mais très souvent la longueur ou la brièveté du paragraphe correspond moins à une secrète hiérarchie des mérites qu'à la fécondité des auteurs (mal fréquent dans la littérature enfantine) ou à l'ampleur des renseignements recueillis. Malheureusement ce travail attentif sur les résultats de l'enquête ne suffit pas à éliminer tous les dangers du choix initial. Le respect du catalogue des libraires conduit à faire figurer le professeur Escarpit pour un recueil préfacé de *Contes et Légendes du Mexique*, publié chez Nathan. Par contre que deviennent les auteurs de jadis spécialisés dans la littérature enfantine qui n'ont plus l'heur de figurer dans

les librairies à la date du 31 décembre 1966 ? Nulle trace de Berquin qui fut pourtant l'un des premiers à écrire pour les enfants, et le plus célèbre de son temps. Son tort est d'être devenu illisible aujourd'hui. (Mais à ce prix, combien d'auteurs pour adultes méritent de figurer dans nos gros dictionnaires ?) Plus surprenant, aucune trace de sa contemporaine M<sup>me</sup> Leprince de Beaumont, dont le conte *la Belle et la Bête* est pourtant toujours réédité : la célébrité du récit a-t-elle fait oublier son auteur ? Nous trouvons par contre en bonne place Perrault et la comtesse d'Aulnoy.

Ce premier dictionnaire nous semble cependant apporter trois choses : il est d'abord un honnête répertoire de la plupart des grands et petits noms de la littérature enfantine de langue française : nous y trouvons titres, dates et éditions accessibles. Les courts renseignements biographiques qui le plus souvent précèdent la liste des titres, fournissent une première réponse, d'ordre sociologique, à cette question : « Pourquoi et comment devient-on écrivain pour enfants ? » Enfin, plus que la liste des ouvrages primés, nous paraît bien venu et instructif l'index des traductions qui clôt l'ouvrage. Nous découvrons les « classiques » internationaux, les grandes zones d'échanges ; le commerce des livres pour les petits n'a rien à envier ni en intensité ni en volume à celui des livres pour les grands !

□ □ □

L'ouvrage de M. Jean-Paul Gourevitch, *les Enfants et la poésie*, s'appuie sur l'expérience personnelle de l'auteur et sur un vaste concours-enquête mené par la Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Maur. Nous

laisserons de côté les aspects proprement pédagogiques que développe assez longuement l'auteur pour dégager des deux chapitres centraux ce qui intéresse la littérature enfantine. Toute recherche dans ce domaine ne peut éviter un jour cette question : « Quelle part revient à l'école dans la formation de l'enfant ? Quelles valeurs lui a-t-elle transmises ? Quelles lectures lui a-t-elle proposées ? » Sur ce point, l'auteur cite quelques titres et préfaces du XIX<sup>e</sup> siècle, quelques directives d'inspecteurs généraux, qui ne sont pas sans saveur. À l'école, comme ailleurs, la littérature pour enfants cède facilement à la tentation moralisatrice ou didactique. S'en tenant au domaine précis de la poésie, M. Gourevitch confirme ce dont nous nous doutions un peu : en dépit d'un certain renouveau pédagogique, le choix des textes reste passablement traditionnel et limité. La Fontaine et Hugo voisinent rarement avec Max Jacob ou Saint-John Perse ! Dans l'ensemble des raisons invoquées le poids de l'habitude n'est pas la moindre. D'autre part une analyse extrêmement précise de poèmes écrits par des enfants détruit l'argument souvent avancé que les enfants pourraient et devraient être leurs propres auteurs, au lieu de dépendre pour leurs lectures de l'idée que les adultes se font de leurs besoins. Pour des raisons autant psychologiques que techniques, l'enfant n'est qu'un écrivain accidentel.

Si cette courte étude a le mérite de nous éclairer sur deux points importants, il nous faut bien avouer que maints passages sont d'une écriture prétentieuse et confuse ; un exemple entre cent : « Si le dénigrement est bien la juxtaposition par anticonformisme d'une réaction épidermique sur un sentiment lucide, il appartient

à l'éducateur de prévenir la réaction d'humeur... » (p. 115). Peut-on dire plus gracieusement !

□ □ □

Les textes de littérature enfantine du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles réunis par les éditions Planète dans un des volumes de sa collection d'anthologies porte un beau titre nostalgique et trompeur : *les Chefs-d'œuvre de notre enfance*. Il ne s'agit pas *réellement* des lectures qu'a pu faire un enfant il y a trente ou cinquante ans, ce qui constituerait un intéressant document, puisque nous y trouvons par exemple Edward Lear dont la traduction en France est toute récente, et Prévert, et Queneau. Il s'agit plutôt d'un choix où peuvent se retrouver ceux qui ont quarante ans aujourd'hui et ceux qui en ont dix. L'entreprise échappe par son objet même à un des obstacles de toute anthologie, ne pouvoir choisir que des textes courts, ou être condamné à couper (ce qui est un second choix). L'éventail qui nous est proposé témoigne assez bien de l'image que nous nous faisons aujourd'hui de la littérature enfantine. Les récits mièvrès, moralisateurs et mal écrits, qui sont communément tenus pour inhérents au genre, ont été soigneusement écartés au profit des contes folkloriques (ou de leurs meilleurs pastiches contemporains), des poèmes « nonsensiques », des récits de monde à l'envers (on s'explique alors que tant d'humoristes « pour adultes » se retrouvent ici) et des poésies de nos grands-mères au charme désuet. Destiné aux enfants, le livre le semble par les intitulés de ses chapitres : « À lire en mangeant des tartines ; À lire à son chat, etc. », ainsi que par les courtes indications biographiques (où l'absence de

dates laisse souvent l'adulte insatisfait). Pourtant les très belles illustrations, toutes du XIX<sup>e</sup> siècle, où se côtoient Gustave Doré, Lear encore et Boutet de Monvel — dont les charmantes aquarelles sont malheureusement en noir — rassemblées par affinité de ton avec les textes risquent de déconcerter un enfant qui réclame de l'illustration qu'elle en soit vraiment une. Destiné aux adultes, ce volume prouve sans peine l'intérêt et la beauté d'un domaine souvent négligé ; il nous rend accessibles des textes qui ne le sont guère, comme par exemple cette « pièce féerique en trois actes » du théâtre Séraphin. Or toute recherche de littérature enfantine se heurte fréquemment à la difficulté de se procurer les textes dès que ceux-ci (cela vient très vite !) ont cessé de rencontrer un auditoire contemporain assez vaste pour justifier une réédition. Enfin qu'un éditeur « pour adultes » propose un livre de qualité manifestement destiné aux grands et aux petits, qui sont encore considérés comme des publics distincts, témoigne que cette coupure n'est peut-être plus si radicale.



Mademoiselle Isabelle Jan est une spécialiste de littérature enfantine. Longtemps assistante de Paul Faucher (« Le Père Castor ») à qui nous devons le renouveau des livres pour enfants après la seconde guerre mondiale, elle est aujourd'hui tout à la fois chargée de cours au Collège Sévigny et à l'École nationale supérieure des Bibliothécaires, coproductrice d'une émission radiophonique destinée à l'information des adultes et responsable d'une collection de livres pour enfants. Son *Essai sur la littérature enfantine* vient à point après l'ouvrage célèbre

mais maintenant un peu vieilli de Paul Hazard. Nous n'avions que quelques études fragmentaires d'histoire littéraire ; il nous manquait une réflexion d'ensemble sur la spécificité, les thèmes et les lecteurs de ce domaine négligé. Nous serions tentés de regretter un certain manque de rigueur dans la méthode suivie, qui passe de la thématique à la psychologie de l'enfant avec plusieurs détours du côté de l'histoire et de la sociologie littéraire. (Il est d'ailleurs curieux de voir ces deux aspects négligés quand on sait quels remarquables articles Melle Jan a donnés sur ces points dans *le Bulletin d'analyses de livres pour enfants*<sup>1</sup>. Mais la richesse de l'information, le foisonnement des suggestions dans un domaine où nul en France ne s'est jusqu'ici aventuré impose de faire taire cette réserve d'universitaire. L'auteur définit d'ailleurs dès les premières pages la visée de son travail : « [...] il s'agit bien de dégager, s'ils existent, les aspects les plus caractéristiques de cette littérature, d'en déterminer les constantes, en respectant le déroulement naturel dans le temps mais sans intentions historiques » (p. 15). Plus que la succession des chapitres, qui va de l'examen des contes de fées aux faux romans policiers, importe le recensement des thèmes « obligés » de ce secteur littéraire : les animaux, la vie de famille et ses menus incidents, l'aventure en bande à la recherche de quelque énigme ou trésor. Isabelle Jan s'efforce de définir ce qu'il entre de tradition paresseuse, de préjugés d'adulte, mais aussi d'évolution des publics enfantins et d'adaptation à leurs besoins affectifs et intellectuels dans la quasi-pérennité

<sup>1</sup> 4, rue de Louvois, Paris 2<sup>e</sup>.

de ces thèmes. À côté de ces sujets privilégiés, l'auteur insiste avec pertinence sur ceux qui sont soigneusement évités : l'école (sauf sous la forme du chahut !), les heurts familiaux (qui se réduisent à des « bêtises » d'enfants), la vie sexuelle, la misère (seulement en termes larmoyants), la guerre, la mort. Et l'on voit alors se dessiner à travers une histoire de la littérature enfantine, la possibilité d'une histoire des rapports éducatifs, où la politique trouverait sa place, et où la censure règne. Mais peut-on proposer aux enfants une image radicalement pessimiste du monde adulte ? Nous retrouvons ici le dilemme fondamental de toute littérature enfantine, tiraillée entre la volonté d'être honnête et celle d'être morale, entre l'exigence littéraire et le discours éducatif. Une histoire de la littérature enfantine révélerait sans doute plusieurs oscillations entre ces deux pôles. Isabelle Jan ne conclut pas. Elle se contente d'apporter des matériaux à l'étude d'un secteur littéraire méprisé et méconnu. À moins qu'il ne faille destiner à l'enfant lui-même ces deux qualificatifs ? L'ouvrage intelligent de M<sup>lle</sup> Jan sera sans doute le départ en France d'un regard nouveau sur l'enfant et ses livres.

Isabelle NIERES

*Université de Rennes*



**Selected Critical Writings of George Santayana**, édités avec une introduction par Norman Henfrey, Cambridge University Press, 1968, vol. I (XII + 336 pp.), vol. II (XII + 243 pp.).

George Santayana compte parmi les esprits les plus vigoureux

et les plus perceptifs de ce vingtième siècle auquel il n'a jamais semblé tout à fait appartenir. Au cours des premières années du siècle, il a paru être un maître influent de la philosophie américaine, mais après qu'il eut quitté les États-Unis en 1912 (alors qu'il avait près de cinquante ans) pour mener une vie quelque peu retirée dans divers pays d'Europe jusqu'à sa mort en 1952, on put sentir une certaine réaction contre lui dans les milieux philosophiques américains qui, finalement, s'en désintéressèrent. En tant qu'homme de lettres, il continua à être bien connu dans des milieux plus étendus d'Amérique du Nord, d'Angleterre et d'ailleurs, mais ses écrits n'attirèrent pas l'attention qu'ils méritaient.

Les deux volumes que nous avons ici nous présentent d'abord Santayana le critique littéraire, le commentateur social et le moraliste, bien qu'ils incluent des textes choisis parmi les écrits plus proprement philosophiques qui détaillent son point de vue dans ces divers domaines. Il faut espérer que leur publication fera mieux connaître et apprécier ces trois aspects de Santayana.

Dans son introduction, monsieur Henfrey analyse avec bonheur les points forts et les points faibles de Santayana critique ainsi que son orientation morale. La critique littéraire de Santayana est essentiellement éthique ou philosophique et manifeste une capacité remarquable pour saisir en soi l'essence même du point de vue d'un auteur sur le monde, le présenter avec sympathie, puis, si nécessaire, en montrer les limites et les risques. C'est bien là toujours le travail du philosophe et de celui pour qui les valeurs essentiellement morales fournissent une pierre de touche du mérite,